

LE PRINCIPE D'ANARCHIE ESPÉRER L'INESPÉRÉ

VALENTIN HUSSON

En m'inscrivant dans les pas de Reiner Schürmann, j'aimerais tenter d'interroger le moment époqual dans lequel nous nous tenons. On connaît la thèse massive des *Hégémonies brisées* : à chaque époque son principe directeur. Ainsi, les Grecs furent ordonnés à l'Un, les Latins à la Nature, les Modernes au Sujet, et notre période, dégagée des représentations du monde, serait celle de l'anarchie. Le principe de notre temps est donc d'être sans principe. Reiner Schürmann, par là même, aura fait le récit postmoderne de la fin de grands récits.

Précisons notre propos. Qu'entend Schürmann par « hégémonie » ? Tout simplement ceci : une norme, injustifiable, et donc fantasmatique, qui est une « représentation mandatrice qui, pendant une ère linguistique donnée, a servi (...) à légitimer toutes règles théoriques ou pratiques¹. » Elle est ce qui fait qu'un monde se tient. Dès lors, « un fantasme est hégémonique quand toute une culture s'y fie comme si elle tenait là au nom de quoi parler et agir². » Sont hégémoniques toutes « représentations qui exigent qu'on les suive »³. Le marxisme dirait : superstructure ; Heidegger : *Weltanschauung* ; Gramsci : hégémonie culturelle ; Debord : spectacle. Reste que ces termes ne recouvrent pas ce que Schürmann énonce précisément sous ce concept d'hégémonie, car les représentations dont parle celui-ci ne sont pas le fait d'une seule classe dominante ; c'est plutôt la langue, la grammaire d'une époque, qui détermine son temps, langue à laquelle pas même le philosophe ne peut échapper. « À leur meilleur, les philosophes ont cherché à ne pas se laisser emporter par les engouements du jour passant pour le sens commun ;